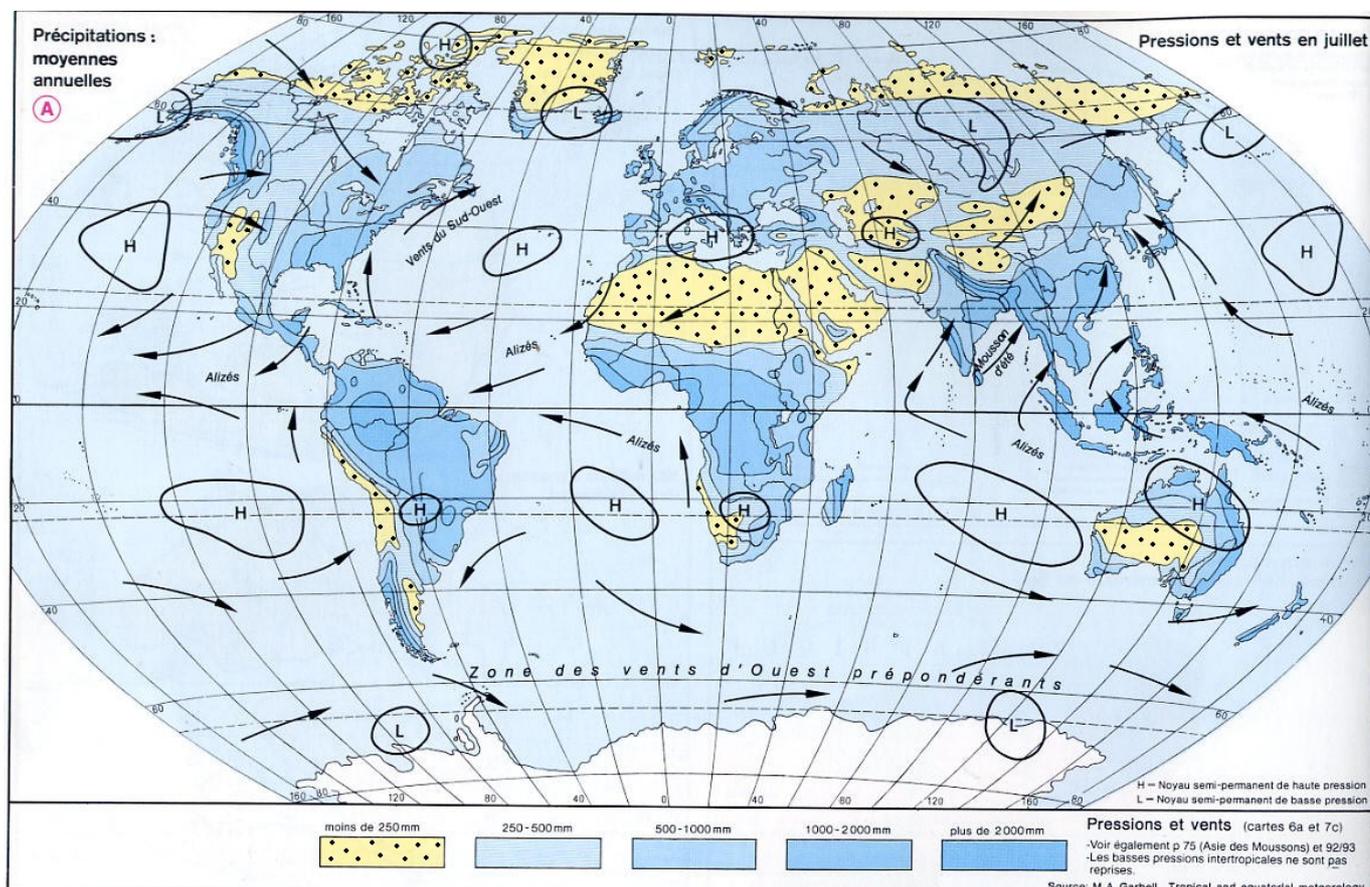


LA QUESTION DE L'EAU EN ASIE CENTRALE



La mer morte d'Aral au milieu des années 1990

La mer d'Aral, étendue d'eau autrefois grande comme le Portugal, est aujourd'hui un lac salé qui se dessèche très rapidement au milieu d'un désert. Depuis le début des années 60, elle a déjà perdu 40% de sa surface. L'environnement en est complètement bouleversé. Ses eaux, saturées de sel et de produits chimiques, ont fini par tuer tous les poissons. Seules quelques crevettes résistent encore tandis qu'une étrange raie mutante a fait son apparition. Le sable, gris et salé, emporté par le vent, empoisonne l'agriculture jusqu'à l'Arctique. Les températures moyennes, qui oscillaient de -25° en hiver à $+35^{\circ}$ en été, sont passées à -50 et $+50^{\circ}$. La quasi-totalité des 60 000 pêcheurs qui rapportaient 48 000 tonnes de poissons sont réduits au chômage. L'eau potable, elle aussi, est devenue salée. L'abus d'engrais, de nitrates, de défoliants et de pesticides a souillé l'atmosphère ambiante. Le bétail, étique, se désaltère dans les mares toxiques, vestiges de la mer, et se nourrit de fourrage passé au défoliant.

Autrefois, la mer d'Aral était alimentée par deux fleuves : le Syr-Daria et l'Amou-Daria, qui maintenaient la mer à un niveau à peu près stable. Mais, au début des années 60, les économistes soviétiques, soucieux de productivité, décident d'intensifier la culture du coton en Ouzbékistan et au Kazakhstan. Pour irriguer ces plantations, ils font pomper l'eau des deux grands fleuves. Aujourd'hui, le Syr-Daria et l'Amou-Daria, presque à sec, ont cessé d'alimenter la mer d'Aral. Les tonnes de défoliants et d'engrais chimiques, systématiquement et massivement déversées sur les plantations, ont achevé la catastrophe. Au fur et à mesure des années, les résidus chimiques se sont accumulés sous forme de fine poussière que les vents très violents dans la région rabattent sur les villages.

L'ancien port de pêche prospère de Mouinak est devenu une ville empoisonnée. La vie y est désormais à peu près impossible à cause du manque d'eau potable et de la pollution de l'air. Que ce soit à Mouinak au sud ou à Kokaral au nord de la mer d'Aral, les habitants ont dû fuir ce cloaque puant qui provoque des maladies et où la mortalité infantile est de 118 pour mille - un taux comparable à celui du Bangladesh. Mouinak comptait jadis 42 000 habitants ; moins de 20 000 personnes habitent aujourd'hui la ville. Ceux qui restent sont la proie de maux nombreux : tuberculose, affections du sang, de la peau, épidémies d'hépatites, cancers..., ces maladies ayant vu leur fréquence doubler en quelques années. Les jeunes femmes ont de plus en plus de mal à avoir une grossesse « normale » : fausses couches à répétition, placentas déformés, hémorragies, enfants mort-nés sont la règle. Les malformations des nouveau-nés se multiplient : becs-de-lièvre, dos et hanches tordus... Le lait des mères est quasiment impropre à la consommation.

Pour sauver Aral, les solutions les plus folles ont été envisagées. L'une d'elles prévoit de détourner les grands fleuves sibériens à l'aide d'un canal de 2 700 km. Les travaux, commencés au début des années 80, ont été interrompus par Mikhaïl Gorbatchev en 1985. Outre son coût énorme, l'opération risquait de provoquer d'autres graves déséquilibres. Un autre projet consistait à relier la mer d'Aral à la Caspienne... Mais on ignore tout de l'effet écologique qu'aurait une ponction sur la Caspienne. D'autres mesures tout aussi utopiques et dangereuses sont proposées : intensifier la fonte de glaciers proches, inséminer les nuages à l'aide d'iodure d'argent pour augmenter la pluviosité...

La seule solution réaliste, l'abandon partiel de l'agriculture intensive, n'est pas quant à elle examinée. Une telle décision, qui aurait forcément de graves conséquences économiques, est difficile à envisager par quelque gouvernement que ce soit. Du moins est-il possible, aujourd'hui, d'évoquer officiellement le drame écologique que constitue l'assèchement de la mer d'Aral. Des années durant, les cadres du parti ont appliqué les directives d'accroissement de la production sans vouloir prendre en compte les retombées écologiques d'une irrigation à outrance. Aujourd'hui, parler d'Aral n'est plus tabou. Ce droit de parole n'a pas de conséquences pratiques. La mer d'Aral, chaque année, continue de rétrécir ; lorsqu'elle sera complètement desséchée, elle laissera place à l'un des plus grands déserts du monde.

Le Turkménistan, pays d'Asie centrale, est en train d'acheminer des milliards de mètres cubes d'eau pour créer un gigantesque lac artificiel en plein désert.

L'autocratique président turkmène, Gurbanguli Berdimukhamedov, a inauguré jeudi en grande pompe ce projet pharaonique digne des grands travaux de l'ère soviétique, dont les experts craignent toutefois qu'il ne déclenche une catastrophe écologique. Il s'agit de créer un lac de 2 000 km², profond d'environ 70 m, dans la dépression naturelle de Karashor, située dans le désert de Karakum, dans le nord du Turkménistan. Ce «Lac de l'âge d'or» devrait contenir plus de 1.300 milliards de mètres cube d'eau et sera alimenté par les surplus d'eaux irriguant les champs de coton du pays, acheminés par un réseau de canaux de 2 650 km de long.

Le remplir prendra une quinzaine d'années et coûtera jusqu'à 4,5 milliards de dollars (3,1 milliards d'euros). Pour le président Berdimukhamedov, l'objectif est ni plus ni moins de faire fleurir le désert, et d'y créer un nouveau biotope. «Nous avons ramené la vie sur ces sables autrefois sans vie. Je suis convaincu que l'on se souviendra avec gloire de ces grands actes», a déclaré le président turkmène lors d'une cérémonie d'inauguration organisée jeudi devant un millier de personnes. «Ces canaux seront une source majeure d'irrigation pour transformer le désert de Karakum en une oasis florissante», a-t-il ajouté.

Les experts sont, eux, beaucoup plus sceptiques, expliquant que les surplus d'eau des champs de coton sont pollués par les insecticides et engrais de toutes sortes. Selon certains d'entre eux, l'eau pourrait également rapidement s'évaporer sous l'effet de la chaleur.

L'ampleur de l'entreprise n'est toutefois pas inhabituelle au Turkménistan, pays dont les fantasques dirigeants hésitent rarement à donner dans la démesure. L'ancien dictateur Saparmurat Niyazov, initiateur du «Lac de l'âge d'or» avant sa mort en 2006, avait ainsi mené à bien plusieurs grands projets de construction, dont une tour surmontée par une statue en or à son effigie tournant sur elle-même pour être constamment illuminée par le soleil.

Pendant des dizaines d'années, les biotopes des pays d'Asie centrale ont souffert des projets d'irrigation de l'ère soviétique. La mer d'Aral, qui borde le Kazakhstan et l'Ouzbékistan, était ainsi autrefois la quatrième plus grande mer intérieure du monde, mais s'est aujourd'hui asséchée de près de 90%, entraînant la disparition de multiples espèces de poissons. Le gouvernement turkmène affirme pour sa part que le «Lac de l'âge d'or» aidera à la conservation de l'environnement et à la gestion de l'eau, même si certains observateurs craignent que les ingénieurs du pays détournent en réalité les eaux du fleuve Syr Darya, qui longe la frontière avec l'Ouzbékistan au nord, pour l'alimenter. Une hypothèse qui pourrait déclencher une querelle entre les deux pays et infliger de nouveaux dommages à l'environnement local.

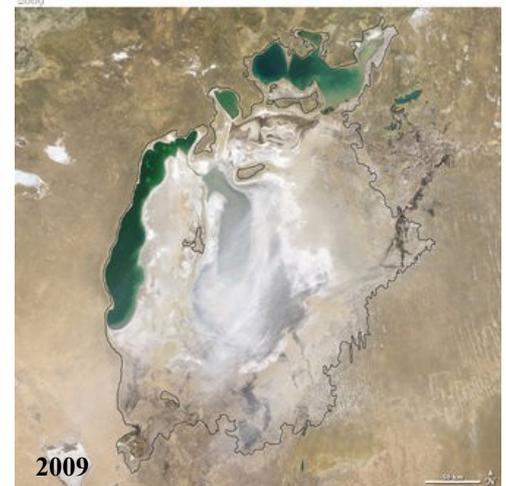
Associated Press, 17 juillet 2009



Bateau échoué sur une mer de sable près de Mouïnac



L'Asie centrale



Le recul de la mer d'Aral